

L'image de la France dans les écrits d'un professeur de Transylvanie

Le cas du professeur Ioan Rusu (1811-1843) des écoles de Blaj

CORALIA TELEA
IACOB MÂRZA

LÉ DYNAMISME culturel et politique des intellectuels roumains ayant vécu dans la ville de Blaj, représentés par les professeurs des écoles de cette petite ville transylvaine, qui avaient activé pendant l'époque des Lumières et le Vormärz, s'est manifesté non seulement à travers une participation effective et – souvent – essentielle aux principaux événements politiques et sociaux qui avaient marqué l'histoire de la province transylvaine à l'époque, mais ce dynamisme culturel et politique des intellectuels de Blaj s'est aussi bien manifesté par une attitude différente et par un intérêt assez constamment manifesté à l'égard de la culture et de l'histoire de certains pays européens, telle la France, cet intérêt étant matérialisé dans des représentations géographiques et des références historiques*. En fait, compte tenu de cette équation de notre recherche, nous devrions apprécier la contribution effective apportée par les représentants des écoles de Blaj dans le processus (beaucoup plus complexe d'ailleurs) de formation et d'éducation des intellectuels transylvains ayant vécu durant la période de la Renaissance nationale. Il s'agit plus précisément d'une époque où une bonne partie des professeurs et des étudiants – qui y déroulent leurs activités jusque pendant la troisième décennie du XIX^e siècle – s'encadrent dans la galerie des créateurs de culture roumains de Transylvanie (celle qui a été éduquée dans l'esprit des idées pédagogiques formulées par Ignaz Felbiger et de la philosophie de Chris-

* Cf. Iacob Mârza, Coralia Telea, *Manifestations de la francophonie en Transylvanie, chez les intellectuels de Blaj, durant l'époque des Lumières et le Vormärz*, communication présentée au Colloque International *La Francophonie en Europe de Sud-Est*, Universität Leipzig, Moldova-Institut, Leipzig, les 13-15 mai 2010; idem, « Manifestări ale francofoniei în Transilvania, la intelectualii Blajului, în epoca Luminilor și în Vormärz », dans *Alt-Schaesbourg*, Sighișoara, 3, 2010, p.75-90.

tian Wolff), d'où furent recrutés aussi bien l'élite du mouvement *Supplex Libellus Valachorum* (1791) que les principaux représentants de Școala Ardeleană, une véritable « Gelehrtenrepublik ». Nous pourrions y ajouter les professeurs faisant partie de la génération libérale (romantique) des intellectuels (professeurs, élèves e. a.), activant à l'époque – Simion Bărnuțiu, Timotei Cipariu, George Barițiu, Ioan Rusu e. a. – (érudits influencés par la philosophie d'Immanuel Kant et Wilhelm T. Krug), surtout durant le Vormärz, cette génération-ci étant celle qui avait préparé – théoriquement et pratiquement – la Révolution de 1848-1849¹ en Transylvanie.

En fait, dans la ci-présente communication, nous essayerons de rapporter diverses manifestations dans l'esprit de la configuration transhistorique identifiée durant le Vormärz chez l'un des représentants les plus typiques pour la génération libérale (romantique) d'intellectuels, à savoir le professeur Ioan Rusu. La valorisation moderne et systématique d'une certaine historiographie roumaine², à partir de la perspective actuelle offerte par la géocritique, à laquelle viennent s'ajouter de nouvelles investigations documentaires, tout cela nous permettrait de surprendre et, bien évidemment, d'interpréter, d'autres manifestations encore d'une approche multiculturelle, manifeste sous la coupole de la géocritique et illustrée par le biais de maints intellectuels activant dans les écoles de Blaj durant la période d'avant la Révolution de 1848-1849 de Transylvanie: Iosif Many, Aron Pumnul, Timotei Cipariu, Iosif Papp, George Barițiu e. a.

Appartenant à la génération libérale (romantique) d'intellectuels (professeurs, élèves e. a.), existant et activant dans le cadre institutionnel des écoles, qui avait été marquée par la philosophie de Kant, le professeur Ioan Rusu (1811-1843) s'impose à notre attention constituant le sujet de la ci-présente communication. Ioan Rusu a enseigné la chronologie, la géographie et l'histoire universelle³, il a été aussi bien l'auteur d'un manuel qui avait charmé des générations successives d'élèves, *Icoana pământului sau Carte de Geografie, I-III, Blaj, 1842-1843*. Ce manuel, considéré par l'historien roumain Nicolae Iorga comme étant « [...] l'un des écrits géographiques les plus beaux existant dans la littérature roumaine »⁴, fait partie de la littérature didactique roumaine et peut être considéré, jusqu'à un certain point de notre démonstration, un véritable « vecteur d'image » de la culture, de la société, de la géographie et de l'histoire de la France chez les Roumains de Transylvanie⁵, quelques années avant l'éclatement de la Révolution de 1848-1849. Encore plus, s'il est attentivement lu à l'aide de la grille de lecture offerte par la géocritique et compte tenu des approches multiculturelles, le manuel de Ioan Rusu témoigne indiscutablement des options politiques et des préférences culturelles du professeur de Blaj, manifestes à l'égard de la culture, la géographie, l'histoire et le peuple d'un des pays européens pendant la période d'avant la Révolution de 1848 : à savoir la France.

C'est en feuilletant les pages consacrés à la France⁶ que nous pourrions rencontrer, à travers les trois parties *Francia A. Peste tot B. Topografia. C. Coloniile Franciei*⁷, des remarques et des opinions personnelles pertinentes formulées au sujet du patrimoine naturel et culturel du pays : les frontières de la France, le cadre général du

pays ; les beautés naturelles de la France (les montagnes, le réseau hydrographique e. a.) ; l'horizon culturel du peuple ; le niveau assez réduit de l'éducation manifeste dans certains milieux sociaux ; les qualités physiques et morales des habitants du pays ; la bravoure des soldats français ; la dualité des gens ; la beauté des femmes ; la division territoriale du pays (« Despărțemintele Franciei ») ; la description de Paris (établissements culturels, musées, monuments historiques, y compris le Palais de Versailles) et des villes les plus importantes (Saint Quentin, Cambrai, Lille, Amiens, Soissons, Chalons-sur-Saône, Reims, Metz, Nancy, Strasbourg, Troyes, Dijon, Besançon, Lyon, St. Étienne, Grenoble, Avignon, Arles, Marseille, Toulon, Chartres, Orléans, Blois, Nevers, Clermont, Nîmes, Montpellier, Toulouse, Tours, Nantes, Poitiers, La Rochelle, Bordeaux, Bayonne, Caen, Saint Malo, Rouen, Cherbourg e. a.) ; des opinions sur « literatura frâncească »⁸ etc.

La lecture et l'interprétation de quelques fragments extraits des pages consacrés à la France pourraient convaincre les lecteurs, au moins à ce niveau de notre investigation, en ce qui concerne l'intérêt, sinon la passion éprouvés par le professeur de Blaj pour le pays de Voltaire. Le quatrième chapitre *Francia A. Peste tot. s'ouvre* sur un discours historique conçu et rédigé d'une manière persuasive, qui plaide, peut-être, pour une approche multiculturelle, en dévoilant l'intérêt manifesté par le professeur Ioan Rusu au sujet de la géographie générale, qu'il enseignait – comme nous le savons déjà – aux élèves des écoles de Blaj. D'ailleurs, les pages vouées à la description générale de la France proposent une approche que nous pourrions qualifier d'interdisciplinaire, puisque l'auteur souligne plutôt l'hétérogénéité, et non pas l'homogénéité de la situation géographique des régions composant le pays de l'Hexagone⁹. C'est dans cet ordre d'idées que l'attention du lecteur est attirée par la description du relief du pays, qui est en fait une « copulatio academica » entre des éléments réalistes et des notations beaucoup plus simples – qui ne sont pourtant pas simplistes! -, compte tenu du modèle scientifique dont il disposait au moment de la rédaction du quatrième chapitre, qui est structuré en onze paragraphes¹⁰. Le charme propre à la narration faite par le professeur Ioan Rusu, (qui enseignait dans le Lycée épiscopal de Blaj, étant préoccupé par la chronologie, la géographie et l'histoire universelle) est retrouvable dans la description des habitants du territoire français (hommes et femmes), en vue de la réalisation de laquelle l'auteur fait appel aux instruments positivistes offerts par les sciences de la nature et la psychologie, tout en créant ainsi un architexte composé de représentations notables, qui ne sont pas faciles à oublier (stature, âme, caractère, sociabilité, etc)¹¹.

Le discours de Ioan Rusu nous offre encore une perspective géocritique, similaire à celle déjà mentionnée, composée de textes et de représentations qui suscitent la curiosité du lecteur, tout en le déterminant à réfléchir à des monuments du patrimoine ou bien à des beautés naturelles, voire même en le poussant à visiter la capitale française. L'auteur fait appel aux coordonnées et à l'univers de la topographie, *B. Topografiea*¹², qu'il illustre avec un exemple remarquable : *Paris (Parisii, Lutetia, Urbs Parisiorum)*¹³. L'approche multiculturelle, faite par le biais de la topographie, a per-

mis a Ioan Rusu de discuter, à part le sujet parisien, *Alte locuri mai alese în Franția*¹⁴: 1. *Spre m[ează] n[oaapte] de la Paris*¹⁵; 2. *Spre r[ăsarit] de vană de la Paris*¹⁶; 3. *Spre r[ăsarit] de la Paris*¹⁷; 4. *Spre r[ăsarit] de iarnă de la Paris*¹⁸; 5. *Spre m[ează] z[i] de la Paris*¹⁹; 6. *Spre a[pus] de iarnă de la Paris*²⁰; 7. *Spre a[pus] de la Paris*²¹; 8. *Spre a[pus] de sara de la Paris*²². Cette approche topographique du pays de l'Hexagone prend fin, avec le paragraphe C. *Coloniile Franciei*²³, en faisant preuve d'une perspective unitaire de point de vue historique et géographique, qui peut facilement être rapprochée à certaines réalités politiques de la cinquième décennie du XIX^e siècle.

Tout en revenant aux pages écrites par Ioan Rusu et consacrées à la capitale française, nous mentionnons qu'après la précision des coordonnées topographiques de la ville (longitude, latitude, relief, etc.), respectivement de la structure administrative de la localité (la Cité composée de trois parties : *la Ville, l'Université et la Cité*; 14 banlieues)²⁴, l'auteur affirme: « Spre încungiurarei sânt de lipsă 7, și spre a trece de-a lungul ceva mai bine de două ore. Parisul sucotindu-se peste tot nu e frumos, nice bine zidit: ulițele îi sânt strâmte, strâmbe și tinoase sau pulberoase. Larma cea mare, carea ține de dimineața până la mezul nopții mai asurzește pre străin. Unele părți sânt totuși foarte strălucite, și se înfrumusează prin cele mai gustoase zidiri. Pompa multor uliți se mărește prin strălucirea prăvăliilor, încărcate din afară cu cele mai prețioase negoate »²⁵.

En même temps, le professeur de Blaj énumère et décrit, il est bien vrai, très succinctement, les 14 places existantes à Paris, parmi lesquelles nous mentionnons « piațul Vândomei » (complexe urbain typique pour le classicisme français, ayant au centre la colonne Vendôme etc.); « Piațul lui Ludvig al 15 mai nainte numit a Concordiei » (Place de la Concorde, ensemble architectural monumental très connu, la plus importante création parisienne du siècle des Lumières, située au bout du célèbre Boulevard Champs Élysées); « Piațul Carusel » (endroit historique parisien, actuellement complexe touristique dans la partie « Jardin du Tuileries », ayant un célèbre Arc de Triomphe érigé en 1805, à l'honneur des victoires napoléoniennes); « câmpul lui Mars » (en fait, le parc Champ-de-Mars, un jardin public très étendu, témoignant d'une histoire bi-centenaire)²⁶.

Le voyage proposé par Ioan Rusu à travers la capitale française continue avec la description des rues, appelées « uliți ». D'après les données détenues par le professeur de Blaj, leur nombre s'élève à 1500, dont 380 plus petites, 20 étant couvertes « cu glajă » (de verre), auxquelles viennent s'ajouter 33 « uliți de apă » (canaux). Parmi celles-ci, l'auteur nomme les rues Păcii (rue de la Paix, située dans la région des Tuileries), Castilione (rue Castiglione, ainsi nommée d'après la victoire remportée par les Français sur les Anglais, en 1453, à la fin de la Guerre de 100 ans), Rivoli (une célèbre rue longée des bâtiments datant du début du XVIII^e siècle, qui traverse l'emplacement des Pyramides) e. a., « [...] s'agissant de bâtiments superbes et de commerces, chargés des marchandises les plus précieuses. Les rues et les places parisiennes sont éclairées par plus de 5000 réverbères »²⁷. L'attention du lecteur est ensuite dirigée par le professeur Rusu vers la série des palais, qui ennoblissaient l'ar-

chitecture parisienne, parmi lesquels s'imposaient pendant les premières décennies du XIX^e siècle : « Palașul Tuleriilor » (dont la construction fut achevée en 1624); « palașul Luvr (Louvre) » (résidence des rois de France pour environ quatre siècles, ce palais est devenu de nos jours un des musées détenant les plus prestigieuses collections d'art du monde entier); « palașul Burbon » (situé sur le Quai d'Orsay, ce palais abrite de nos jours le siège de l'Assemblée Nationale); « casa invalizilor » (avec son célèbre Dôme, construit en 1676, dans le cadre de l'asile militaire des « Invalides »); « palașul Luxemburg » (situé en proximité de St-Germain-des-Prés, pièce représentative pour l'architecture du Roi Soleil); « Palașul crăesc, sau Pale-Roaial » (bâti à l'ordre du Cardinal Richelieu, Premier ministre de Louis XIII); « Bersa »²⁸ (*La Bourse*, temple néoclassique, commandé par Napoleon).

Comme l'on s'y attendait, tout en décrivant Paris, Ioan Rusu montre son intérêt à l'égard de divers monuments ecclésiastiques, surtout des églises qui avaient attiré son attention, à juger d'après la bibliographie disponible : « beserica arhiepiscopescă, numită *Notr Dam (Notre Dame)* » (dont la construction commence en 1163, chef-d'œuvre gothique placé au-dessus d'un temple romain); « beserica S[fânta] Geneveve » (construite entre 1764-1790, en style néoclassique); « beserica S[fântului] Suplicie » (représentative pour l'architecture ecclésiastique du siècle des Lumières, 1733-1776), « a S[fântului] Pavel și Ludvig » (église jésuite, possédant la statue de Jésus, qui fut bâtie en 1641 pour le Cardinal de Richelieu), « a Magdalinei » (conçue d'après le style des temples gréco-romains, cette église fut vouée aux armées victorieuses de Napoléon, et elle est connue surtout pour les sculptures qu'elle abrite) e. a., Ioan Rusu précise brièvement que toutes ces églises ci-dessus mentionnées étaient « [...] toate pompoase, și cu mare măestrie zidite »²⁹. Dans le même contexte, il mentionne aussi les seize ponts qui permettent la traversée de la Seine³⁰.

Intéressé par la vie culturelle parisienne, Ioan Rusu énumère, « [...] din mulțimea și deplinirea înștitutelor pentru științe și arti [...] », pour lesquelles la capitale française était renommée dans le monde entier : « Academia de Universitate » (fondée en 1635 par le Cardinal Richelieu, l'Académie fut chargée – initialement – avec la rédaction d'un dictionnaire de la langue française); « Colegiul frâncesc » (le Collège de France fut fondé en 1530 par François I); « Grădina Botanică » (le Jardin des Plantes fut organisé pendant le XVII^e siècle, et il fut l'endroit préféré des rois de l'„Ancien Régime »); « Școala sau Institutul Politehnic » (fondée en 1749, l'école polytechnique a été créée sous le nom de Școala centrală a lucrurilor publice); « conservatoriul de Arti și Măestrii » (accomplissement de la Révolution, le conservatoire fut fondé par la Convention, en 1794, plus précisément par l'abbé Grégoire); « școala de spețarie » (fondée en 1803, l'école de pharmacie est abritée dans les locaux de l'ancienne communauté des pharmaciens parisiens depuis 1629), pour retenir de toutes les bibliothèques parisiennes « cea crăiască » (qui détient les collections des manuscrits appartenant aux rois médiévaux, et qui n'a pas cessé de développer ses collections même après l'institution du dépôt légal, en 1537); « biblioteca Arsenalului » (datant du XVI^e siècle, elle occupe l'habitation du grand Maître de l'artillerie

qui fut bâtie pendant le règne de Henri IV); « a Panteonului » (la collection des manuscrits et des ouvrages imprimés de l'ancienne église Sainte Geneviève, qui fut transformée en Panthéon) et « a lui Mazarin »³¹ (fondée pendant le XVIII^e siècle, par le Cardinal lui-même).

Nous ne devons surtout pas être surpris par la curiosité du professeur de Blaj manifestée au sujet de la situation économique française et en ce qui concernait le bien-être de la population, tel qu'il était le cas de Paris :

În industrie și neguțătorie e Parisul cea dintâi cetate în Franția și una dintre cele mai de frunte în Europa, unde tot felul de mănăfăpturi se gătesc cu cea mai mare deplinire. Mai de frunte îi sânt făurișile de metaluri nobile, șaluri, tapeturi sau covoare, 33 de porțelan, de căutători ș. a. Pnăvălii se află la 10,000, cafenee și ospătării 33000, trăsurile de tot felul 26,000, între care 1000 fiacre. Lăcuitorii mistuesc pe an la 2,100,000, măji de bucate, peste 80 mii vite cu coarne, 77 mii vițai, 340 mii oi și miei, la 40 mii porci, și beu de zece ori mai mult vin ca bere. Veniturile cetății sue pe an la 45,000,000 franci, și sânt mai mari ca a multor crăimi din Europa³².

Toujours préoccupé par le sort des gens, Ioan Rusu attire l'attention de ses lecteurs non seulement sur l'état des hôpitaux, dont nous connaissons le nombre, ils étaient 17 au total, sur l'existence des catacombes (créées en 1785 comme alternative plus hygiénique offerte aux trop nombreux cimetières parisiens) ou bien des endroits les plus connus et fréquentés destinés à l'agrément, parmi lesquels il cite « grădina Tuleriilor » (aménagée par Catherine de Médicis durant le XVI^e siècle), « a palațului crăiesc » (aménagé à l'ordre de Richelieu pendant le XVII^e siècle, ce jardin est décoré d'une arcade élégante), Tivoli, « Câmpurile Elisești » (conçus par le paysagiste André Le Nôtre, les Champs Élysées furent réaménagés à l'anglaise pendant le XIX^e siècle) e. a.³³

En ce qui concerne la culture, la géographie et l'histoire de France, l'horizon du professeur de Blaj a été suggéré – pour le moment – uniquement à travers le fait d'avoir mis l'accent sur des fragments décrivant Paris, mais il n'a pas été dépourvu de significations politiques. Nous avons ainsi en vue la perspective livresque adoptée par Ioan Rusu qui avait cité G. A. Wimmer, J. G. H. Hassel, Franz J. Sulzer, J. B. Schütz, Ioan Genilie, Vasile Popescu-Scriban³⁴ e. a., tout comme d'autres possibles sources (allemandes et autochtones) qu'il avait consultées pourvu de rédiger l'ouvrage vers lequel nous avons dirigé toute notre attention. En fait, nous pouvons conclure qu'il s'agit plutôt d'une perspective géocritique assez surprenante pour la cinquième décennie du XIX^e siècle, si nous envisageons les possibilités assez réduites de documentation qui existaient pendant les années ayant précédé la Révolution de 1848-1849. Bien évidemment, nous ne pourrions pas omettre les 106 abonnés – qui étaient autant de lecteurs potentiels du volume *Icoana pământului sau Carte de geografie*, y compris des données concernant la France, Paris etc., ceux-ci étant les représentants des élites ecclésiastiques, libérales et militaires de la société civile

existante en Transylvanie (Abrud, Alba Iulia, Arad, Beiuș, Brașov, Cluj, Dej, Făgăraș, Hunedoara, Lugoj, Mediaș, Năsăud, Oradea, Reghin, Sebeș, Sibiu, Șimleul Silvaniei, Târgu Mureș, Zlatna), en Moldavie (Mănăstirea Neamț, Socola), en Valachie (Caracal, Cerneț, Craiova, Slatina, Târgu Jiu) et en Hongrie (Pesta)³⁵.

La partie finale de la narration sur Paris permet au professeur Ioan Rusu, compte tenu de la relation fréquemment invoquée entre la géographie et l'histoire, de faire des mentions sur des endroits mémorables situés en proximité de la capitale française. Parmi ceux-ci, le lecteur reçoit des informations sur des endroits tels Saint-Denis, Saint-Germain-en-Laye, Vincennes, Versailles, le Grand Trianon, le Petit Trianon, Rambouillet, Saint-Cloud, Melun, Beauvais, Compiègne, Noyon. Par la suite, nous faisons de nouveau appel à la narration de Ioan Rusu, en raison de la beauté et de la simplicité de l'architexte, qui relèvent la passion éprouvée par l'auteur pour des représentations plutôt hétérogènes :

În vecinătatea Parisului se află multe locuri vrednice de cunoscut, dintre care în mai puțină depărtare mai alese sânt următoarele: Sen' Deni (Saint Denis), cet[ate] mică cu 6 mii lăc[uitori], zidită foarte frumos, pe malul drept a Senei, vestită de vechea Arhimândrie sau Abație, în a căreia beserică se îngroapă familia crăiască. - Sen'Germen an'Lei (Saint Germain en Laye), cet[ate] cu 11 mii lăc[uitori], vestită de la o curte crăiască strălucită cu grădina foarte frumoasă. Se află pe malul Senei stâng, din jos de Paris. - Ven'cen (Vincennes), orașul spre r[ăsărit] de la Paris, cu o curte veche, acuma mutată în prinsorie, în carea lăcuia mai de mult craii Franciei.

În depărtare ceva mai mare de la Paris: Versali (Versailles), cet[ate] mare și pompoasă, cu uliți largi, curate și oambele; zidită în un șes desfătat, de Ludvig a 14, și până în anul 1790 rezidența crailor cu 80 mii lăc[uitori], a cărora număr de atunci au crescut la 30 mii. Cel mai vrednic lucru din această cetate e Curtea crăiască, zidită cu tot luxul de arhitectură, și înfrumusețată din lăontrul și din afară cu un mare număr de monuminte de mare preț; lungă 1800 urme, cu o desfătacioasă gradină, presărată cu număroase statue cioplite și vărsate cu multe firuri de apă, și fântâni aruncătoare, dintre care unele împoacă apa mai sus ca cei mai înalți arbori³⁶.

L'attention du professeur Ioan Rusu au sujet de la culture et de la civilisation françaises s'est manifesté aussi à travers des traductions de textes écrits dans la langue de Voltaire, ce qui indique, une fois de plus, les sources de l'orientation romantique de Rusu, qui était un admirateur sincère du vainqueur d'Arcole et d'Austerlitz, d'où résulte un véritable réseau d'itinéraires historiques et géographiques. Dans ce sens, sont représentatifs les articles que les chercheurs attribuent à Ioan Rusu, *Bonaparte Napoleon*, publié dans *Foaia literară*, 8-13, 1838, respectivement la traduction *Insula S[fintei] Elene și mormântul lui Napoleon*, parue dans *Foaie pentru minte, inimă și literatură*, I, 10, 1838. Pratiquement, il s'agit de l'histoire du voyage entrepris par un admirateur de la personnalité de l'Empereur qui va se recueillir sur la tombe de ce-dernier³⁷, vu de la perspective de quelques réactions post-napoléoniennes enre-

gistrées en Transylvanie, pendant la quatrième décennie du XIX^e siècle, juste avant la Révolution de 1848.

Le récit fait sur la visite sur la tombe de l'Empereur Napoléon Bonaparte (1769-1821), l'un des généraux les plus célèbres de l'humanité toute entière et le réformateur de l'État français³⁸, s'ouvre sur une description géographique de l'île Sainte-Hélène, tout en proposant aux lecteurs de visiter des espaces géographiques et des endroits historiques. Cette description se situe à la frontière de la vérité historique et de la curiosité humaine, et elle illustre une vision géocritique, qui est propre aux érudits romantiques qui faisaient des pèlerinages³⁹. Tout en posant la question – rhétorique d'ailleurs – « Cine va putea cuprinde acea, ce în inima noastră am sămți când ne apropiam de acest sfânt loc, în care să odihnește acela om, de care mai în 20 de ani au trămurat Europa? »⁴⁰, l'auteur de l'article énumère les principaux combats gagnés par Napoléon Bonaparte (Lodi, 1796; Marengo, 1800; Ulm, 1805; Austerlitz, 1805; Wagram, 1809; Jena, 1806; Eckmühl, 1809; Friedland 1807), et il le compare, en se laissant en proie à l'exaltation romantique, avec Alexandre le Grand, Jules César, Charlemagne et François I^{er}. Ioan Rusu fait aussi la description en détail du monument funéraire qui abrite les cendres de l'Empereur, en adoptant la même écriture dominée par l'esprit romantique, ce qui signifie l'intérêt manifesté pour les détails et, surtout, pour la couleur locale⁴¹.

Nous n'avons pas connaissance d'une visite réellement entreprise par Ioan Rusu sur l'île. Pourtant, celui-ci met fin à son article consacré au voyage sur l'île Sainte-Hélène, où il y avait pendant la quatrième décennie du XIX^e siècle la tombe de Napoléon Bonaparte, en avouant être accablé par l'émotion et en déclarant par les syntagmes utilisés (tels « deșărtăciunea lumii », respectivement « nestatornicia norocului ») qu'il admirait toujours la nature, à laquelle il rapportait maintes fois les exploits du héros. C'est ainsi que Ioan Rusu trouve la manière appropriée de nous convaincre de la pertinence de son approche romantique du thème de la nature, en mettant devant ses lecteurs encore un élément de géographie et d'histoire locales, à savoir la source près de laquelle Napoléon Bonaparte se reposait, de détendait, méditait ou lisait, en admirant en même temps les beautés de la nature ou bien en remarquant le vol des oiseaux. À notre avis, il s'agirait dans cette démarche de l'auteur, d'un élément appartenant à la géographie et à l'histoire locales, plus précisément de cette source-là, élément descriptif qui renvoie, indiscutablement, à quelques-unes des habitudes de l'Homme et de l'Empereur Napoléon Bonaparte, vues de la perspective offerte par l'approche transylvaine, qui entremêle le réel et la légende⁴².

Compte tenu de la perspective offerte par les approches multiculturelles et, bien évidemment, des concepts élaborés et utilisés par la géocritique, l'intérêt manifesté par le professeur Ioan Rusu à l'égard de la culture et de l'histoire de France pourrait facilement être encadré dans le processus beaucoup plus ample et assez difficile de la pénétration de la culture et de la civilisation françaises dans la société des Roumains de Transylvanie. Ce phénomène a rempli un rôle particulier – déjà signalé et souligné par les chercheurs – qui visait la modernisation des Pays Roumains⁴³, qui enregistrait

une étape nouvelle et importante durant les années ayant précédé la Révolution de 1848-1849 de Transylvanie. Comme nous avons essayé de démontrer dans la présente communication, Ioan Rusu a fait preuve, à côté d'autres représentants de la génération pré-révolutionnaire et de celle révolutionnaire des Roumains de Transylvanie (tels Iosif Many, Aron Pumnul, Timotei Cipariu, Iosif Papp, George Barițiu e. a.), de passion éprouvée pour l'histoire et l'expérience politique de la France de l'époque, compte tenu aussi bien de la « mystique de la démocratie » exposée dans le livre de Félicité de Lamennais (1782-1854), *Les paroles d'un croyant*, qui est significative pour illustrer le divorce du curé et de l'Église⁴⁴. La présence de certains « libri gallici » dans des bibliothèques privées, institutionnelles ou bien dans des collections existantes à Blaj, la présence de livres parus pendant les décennies ayant précédé la Révolution européenne, auxquels Ioan Rusu aurait pu avoir accès, les lectures et les traductions des auteurs représentatifs pour l'histoire et la littérature françaises pré-révolutionnaires (Blanc, Chateaubriand, Colson, Guizot, Lamartine, Michelet, Sue, Thiers etc.), dues à d'anciens élève et professeurs des écoles de Blaj durant le *Vormärz*, constituent autant de témoignages, qui pourraient à tout moment être complétés ou diversifiés par de futures investigations, illustrant la multifocalisation culturelle chez les Roumains de Transylvanie, interprétée et valorisée à l'aide de la clé offerte par la géocritique. Pourtant, de tels témoignages documentaires peuvent être recherchés et analysés compte tenu d'une autre perspective, à savoir celle offerte par l'imagologie et la mentalité propre aux Roumains pendant le *Vormärz*⁴⁵. À notre avis, nous nous retrouvons devant un phénomène spirituel, qui n'est pas dépourvu de connotations politiques européennes⁴⁶, situé dans l'entourage du trinôme *Aufklärung-Vormärz-Revolution*, manifesté – il est bien évident, d'ailleurs! – sous la coupole de l'idée de la latinité⁴⁷. Nous affirmons que cette idée a été affirmée et prouvée de manière convaincante par les générations des érudits ayant formé le mouvement idéologique et culturel désigné par le syntagme Școala Ardeleană, et elle a été cultivée, sinon valorisée même, compte tenu de la politique nationale, par les intellectuels roumains d'orientation libérale et romantique, durant les années ayant préparé (théoriquement, mais aussi pratiquement) la Révolution de 1848-1849. Finalement, nous pouvons affirmer que nous nous retrouvons devant certains parallélismes culturels et politiques, manifestés pendant l'époque romantique⁴⁸, et ayant de nombreuses connotations européennes, se trouvant dans une relation de conditionnement causal et réciproque : il s'agirait du *latinisme* et de la *francophonie* -, ces deux phénomènes pouvant répondre, selon nous, à la relation organique manifeste entre des espaces géographiques, des étapes, des moments historiques et des sociétés humaines, et amplement débattue par l'historiographie du problème⁴⁹.



Notes

1. I. N. Albu, *Istoria învățământului românesc din Transilvania până la 1800*, Blaj, Lumina, 1944; idem, *Istoria școlilor românești din Transilvania între 1800-1867*, București, Edit. Did. și Ped., 1971; Iacob Mârza, *Școală și națiune (Școlile de la Blaj în epoca renașterii naționale)*, Cluj-Napoca, Dacia, 1987; idem, *École et nation (Les écoles de Blaj à l'époque de la renaissance nationale)*. Traduction Rodica Chira et Doina Pușcău, Cluj-Napoca, CET, 2005; idem, « Dynamisme politique dans la Transylvanie des Lumières: le cas des professeurs de Blaj », dans *Apulum*, XXXVI, 1999, p. 329-338; idem, « Tradition und Erneuerung im Siebenbürgischen Schulwesen im Zeitalter der Aufklärung: die Schulen aus Blasendorf », dans *Annuario dell'Istituto Romeno di Cultura e Ricerca Umanistica di Venezia*, VIII, 8, 2006, p. 427-437.
2. Cf., par exemple : Andrei Radu, *Cultura franceză la românii din Transilvania până la Unire*, Cluj-Napoca, Dacia, 1982; Gheorghe Lascu, *Imaginea Franței la românii din Transilvania până la în anul 1918*, Cluj-Napoca, Dacia, 2000; Coralia Telea, *Interferențe franco-românești chez Georges Barițiu*. Prefață: Iacob Mârza, Iași, Stef, 2009.
3. Voir Ioan Rațiu, *Ioan Rusu, 1811-1843. Notiță biografică*, Blaj, 1907; Idem, *Dascălii noștri. Scurte notițe din viața și activitatea lor literară (1754-1848)*, Blaj, 1908, p. LXXII-LXXIII; N. Comșa, *Dascălii Blajului. Seria lor cronologică cu date bio-bibliografice*, Blaj, 1940, p. 69; *Dicționarul literaturii române de la origini până la 1900*, București, Edit. Acad., 1979, p. 763. Contribuția la dezvoltarea științei geografice și în domeniul învățământului evidențiată de : Șt. Manciulea, « Un geografist uitat : Ioan Rusu », I-II, dans *Cultura creștină*, XVII, 2-3, 6-7, 1937, p. 104-128, 429-444; idem, « Transilvania în cărțile românești de geografie apărute până la 1848 », dans *Lucrările Institutului de Geografie al Universității din Cluj*, VII, 1942, p. 110-112; Vasile Popeangă, « Un act premergător revoluției de la 1848: apariția compendiului de geografie 'Icoana pământului de Ioan Rusu' », dans *Ziridava*, XIV, 1982, p. 425-435; Iacob Mârza, « Un plan tematic pentru examenul de istorie al profesorului Ioan Rusu (1842) », dans *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie Cluj-Napoca*, XXIII, 1980, p. 497-507; idem, « Proiecte de reformare a învățământului la Blaj în anii premergători revoluției de la 1848 », dans *Sargetia*, XIV, 1979, p. 329-342; idem, « Politique et culture en Transylvanie dans 'Vormărz: le cas du professeur Ioan Rusu' », dans *Cultură politică și politici culturale în România modernă*. Culegere de studii editată de Alexandru Zub și Adrian Cioflâncă cu ocazia celui de-al XX-lea Congres Internațional de Științe Istorice Sydney 2005, Iași, Edit. Univ., 2005, p. 67-81, n. 6; idem, « Interesul profesorului blăjean Ioan Rusu (1811-1843) pentru cultura și istoria Franței », dans *Annales Universitatis Apulensis. Series Historica*, 14/1, 2010, p. 169-178. Le rôle rempli par Ioan Rusu dans le domaine des lettres roumaines a été souligné par Vasile Netea, « Un scriitor transilvănean postmodern. Contribuții și precizări la cunoașterea vieții și activității lui Ioan Rusu », dans *Limba română*, XII, 1966, p. 85-97. Des problèmes culturels et politiques qui avaient préoccupé Ioan Rusu résultent aussi de sa correspondance – 22 lettres –, adressée à George Barițiu. Cf. *George Bariț și contemporanii săi*. Corespondență primită de la Nicolae Maniu, Grigore Mihali, Ioan Fekete-Negruițiu, Ioan Antonelli, Iosif Many și Ioan Rusu. Ediție de Ștefan Pascu, Iosif Pervain, Ioan Chindriș, Dumitru Suciu, Mircea Popa și Gelu Neamțu, III, București, *Minerva*, 1976, p. 349-400. Voir, plus récemment, Ioan Rusu, *Scrieri*. Ediție de Ioan Chindriș și Niculina Iacob, Târgu-Lăpuș, Galaxia Gutenberg, 2010.

4. « Cronică », dans *Floarea darurilor*, II, 5, 1907, p. 80. La traduction appartient aux auteurs de la communication.
5. Gh. Lascu, *op. cit.*, p. 46 sqv.
6. Ioan Rusu, *Icoana pământului sau Carte de Geografie*, I, Blaj, Tip. Semin., 1842, pp. 179-226. Pour faire la transcription des fragments, nous avons adopté les même normes que pour la réalisation de l'édition de l'œuvre de Vasile Popp, *Disertație despre tipografiile românești în Transilvania și învecinatele țări de la începutul lor până la vremile noastre. Sibiu, 1838*. Studiu introductiv, ediție, note, rezumat și indice de Eva Mărza și Iacob Mărza, Cluj Napoca, Dacia, 1995, p. 104-105.
7. *Ibidem*, pp. 179-204, 204-225, 226.
8. *Ibidem*. Voir aussi Gh. Lascu, *op. cit.*, p. 94,131, 134, 139, 141, 143-144, 146,162.
9. Ioan Rusu, *Icoana pământului sau Carte de Geografie*, I, p. 179; Iacob Mărza, dans *AUA-H*, 14/1, 2010, p. 171.
10. Ioan Rusu, *Icoana pământului sau Carte de Geografie*, I, p. 180; Iacob Mărza, dans *AUA-H*, 14/1, 2010, p. 171-172.
11. Ioan Rusu, *Icoana pământului sau Carte de Geografie*, I, p. 192-193; Iacob Mărza, dans *AUA-H*, 14/1, 2010, p. 172.
12. Ioan Rusu, *Icoana pământului sau Carte de Geografie*, I, p. 204-226.
13. *Ibidem*, p. 204-211.
14. *Ibidem*, p. 211-213.
15. *Ibidem*, p. 213.
16. *Ibidem*.
17. *Ibidem*, p. 214-215.
18. *Ibidem*, p. 215-219.
19. *Ibidem*, p. 219-222.
20. *Ibidem*, p. 222-223.
21. *Ibidem*, p. 224-225.
22. *Ibidem*, p. 225.
23. *Ibidem*, p. 2256-226.
24. *Ibidem*, p. 204-205.
25. *Ibidem*, p. 205.
26. *Ibidem*.
27. *Ibidem*.
28. *Ibidem*, p. 206-207.
29. *Ibidem*, p. 207.
30. *Ibidem*.
31. *Ibidem*, p. 208.
32. *Ibidem*, p. 209.
33. *Ibidem*.
34. Voir V. Popeangă, dans *Ziridava*, XIV, 1980, p. 434.
35. Cf. Iacob Mărza, « Politică și cultură în Transilvania, în Vormărz: cazul profesorului Ioan Rusu », dans *Biserica Română Unită cu Roma, Greco-Catolică Istorie și spiritualitate, Școlile greco-catolice ale Blajului - 250 de ani de credință și cultură - Sesiunea de Comunicări Științifice Blaj, 8-9 octombrie 2004*, Blaj, Buna Vestire, 2004, p.265, n. 45.
36. Ioan Rusu, *Icoana pământului sau Carte de Geografie*, I, p. 210.

37. *George Bariț și contemporanii săi*, III, p. 355, 360, 368, 370; George Em. Marica, *Foaie pentru minte, inimă și literatură*. Bibliografie analitică, cu un studiu monografic, București, Edit. pt. Lit, 1969, p. 420, 437, nr. 2919, 3073; Coralia Telea, *Interférences franco-romaines chez Georges Barițiu*, p. 128-147; Andrei Radu, *op. cit.*, p. 215; Ioan Rusu, *Scrieri*, p. 51-54; Iacob Mârza, în *Annales Universitatis Apulensis Series Historica*, 14/1, 2010, p. 169-178.
38. Des données essentielles sur la vie, l'activité et l'œuvre législative chez Gheorghe Eminescu, *Napoleon Bonaparte*, I-II, București, Edit. Acad., 1973.
39. « Foaie pentru minte, inimă și literatură », I, 10, 3 septembrie 1838, p. 73; Ioan Rusu, *Scrieri*, p. 51; Iacob Mârza, dans *Annales Universitatis Apulensis Series Historica*, 14/1, 2010, p. 174, 176.
40. « Foaie pentru minte, inimă și literatură », I, 10, 3 septembrie 1838, p. 74; Ioan Rusu, *Scrieri*, p. 52-53; Iacob Mârza, dans *Annales Universitatis Apulensis Series Historica*, 14/1, 2010, p. 174, 177..
41. « Foaie pentru minte, inimă și literatură », I, 10, 3 septembrie 1838, p. 74-75; Ioan Rusu, *Scrieri*, p. 52-53; Iacob Mârza, dans *Annales Universitatis Apulensis Series Historica*, 14/1, 2010, p. 175, 177-178.
42. « Foaie pentru minte, inimă și literatură », I, 10, 3 septembrie 1838, p. 75; Ioan Rusu, *Scrieri*, p. 53-54; Iacob Mârza, dans *Annales Universitatis Apulensis Series Historica*, 14/1, 2010, p. 175, 178.
43. Voir Pompiliu Eliade, *Influența franceză asupra spiritului public în România. Originile. Studiu asupra stării societății românești în vremea domniilor fanariote*. In românește de Aurealia Creția. Prefață și note Alexandru Duțu, București, Univers, 1982; Sultana Craia, *Francophonie et francophilie en Roumanie*. Version française par Ileana Cantuniari. Illustrations et chronologie par Gheorghe Buluță, București, Meronia, 2006.
44. Voir I. Breazu, « Lamennais la Românii din Transilvania în 1848 », dans *Studii literare*, IV, 1948, p. 176 sqv.
45. Des suggestions crédibles de recherche chez Dan Horea Mazilu, *Noi despre ceilalți. Fals tratat de imagologie*, București, Polirom, 1999; Sorin Mitu, *Imagini europene și mentalități românești din Transilvania la începutul epocii moderne*, Cluj-Napoca, PUC, 2000.
46. Helmut Reinalter (Hrsg.), *Aufklärung - Vormärz - Revolution*. Jahrbuch der « Internationalen Forschungsstelle Demokratische Bewegungen in Mitteleuropa von 1770-1850 » an der Universität Innsbruck, Bd. 18/19 (1998/99), Frankfurt am Main, Peter Lang, 2000.
47. Cf. aux constats faits par Andrei Radu, *Cultura franceză la românii din Transilvania până la Unire*, p. 173-217 et, surtout, voir des conclusions plausibles chez Gh. Lascu, *Imaginea Franței la românii din Transilvania până în anul 1918*, p. 202-204.
48. Cf. Paul Cornea, *Originile romantismului românesc. Spiritul public, mișcarea ideilor și literatura între 1780-1840*, București, Cartea Românească, 2008, passim.
49. Suggestions pertinentes chez Bertrand Westphal, *La Géocritique, Réel, Fiction, Espace*, Paris, Minuit, 2007.

Abstract

L'image de la France dans les écrits d'un professeur de Transylvanie: Le cas du professeur Ioan Rusu (1811-1843) des écoles de Blaj

Manifestations of a transhistorical and geocritical configuration are to be identified in Vormärz and in the work of one of the most typical representatives of the liberal (romantic) generation of intellectuals, i.e. professor Ioan Rusu (1811-1843). The latter taught – at *Lyceum Episcopale Balasfalvense* – chronology, geography and universal history while also being the author of a very attractive textbook - *Icoana pământului sau Carte de Geografie, I-III, Blaj, 1842-1843* (The Icon of the earth or A geography textbook – our translation). The present paper aims at a modern and systematic valorization of the pages dedicated to the French geography and history, which are included in three sections of the book - France A. All over B. Topography C. The French Colonies. The discourse of the Blaj professor contains observations and common sense opinions regarding the natural and cultural heritage of the country: the French borders, the general framework of the country, the natural beauties of France, the cultural horizon of its people, the low level of education in some social media, the moral and physical qualities of its inhabitants, the bravery of the French soldiers etc. From the perspective of a multicultural approach and by means of a geocritical perspective, Ioan Rusu's interest for the French culture and history finds its place within the ample and tough process of French culture and civilization penetration into the society of the Romanians in Transylvania.

Key words

geocriticism, history, geography, Vormärz, Paris, monuments, culture, civilization, multicultural perspectives

